GRAND PRIX DU ROMAN MÉTIS 2016

7e EDITION

7ème édition du
PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL
DE LA VILLE DE SAINT-DENIS

ANNONCE DU LAURÉAT

Roman francophone véhiculant
les valeurs de métissage,
diversité et humanisme

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE: **Isabelle KICHENIN - 0692 62 81 39 /** wopeisabellekichenin@gmail.com

VILLE DE SAINT DENIS

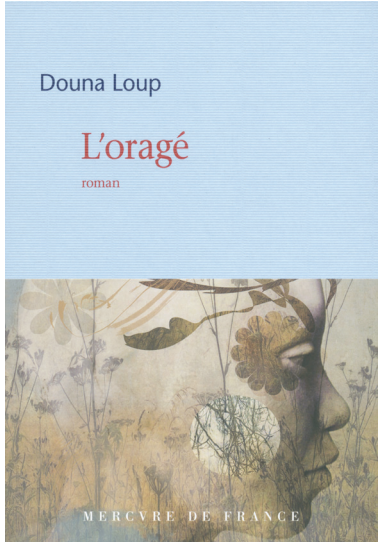
LA RÉUNION DES LIVRES

sofia

la culture avec la copie privée

L'oragé de Douna Loup (Mercure de France)
Grand Prix du Roman Métis 2016

Présentation de l'éditeur



Rabe marche en poète. Il sait ce qu'il devient. Il devient une langue. Il marche dans la nuit, il pense à la gloire, il aspire à la gloire. Je deviendrai quelqu'un dont on se souviendra. Je dois écrire encore mais maintenant je sais. Et il s'éloigne sur le sentier poussière. Un jour il faudra traduire cette nuit. Pour l'instant il faut la vivre. La manger et la traverser. Rabearivelo avance dans le soir, il est cette langue vivante qui traverse la nuit.

Antananarivo, 1920. Rabe, orphelin d'une famille princière déchue, gagne de petites sommes en travaillant la dentelle. Il est feuilletoniste à l'occasion. A presque vingt ans, il rencontre Esther, poétesse de dix ans son aînée. Ils forment alors un pacte : veiller sur l'œuvre de l'autre.

Ce roman s'inspire de deux figures majeures de la littérature malgache, Jean-Joseph Rabearivelo et Esther Razanadrasoa, dite Anja-Z. L'écriture de Douna Loup recrée les audaces et les richesses nées du va et vient d'une langue à l'autre, du français imposé à la poésie Hova. D'enthousiasmes en créations, Rabe, Esther et leurs amours successifs nous interrogent sur la liberté des sentiments, la liberté d'expression, la liberté absolument.

Le mot du jury

Ce sublime «roman - poésie» dédié à Madagascar est un hommage au poète Rabéarivelo, à son enfance , à sa jeunesse et à la vie littéraire qui gravite aussi autour du personnage d'Esther, une compagne qui se révèle grande figure emblématique de la femme libre, auteure , guide, initiatrice et avant-gardiste...
A travers ces personnalités , amis rencontrés dans leur intimité , c'est la profondeur des êtres qui est sondée ; c'est l'amour qui est révélé là où il se niche et c'est la vie qui s'inscrit et se perpétue tout en nuances.
Douna Loup sait partager et restituer à travers une gamme infinie de couleurs et de vibrations , toute une réalité vivante de Madagascar , dans ses diversités de lieux , d'atmosphères allant de scènes colorées et odorantes de marchés , des soirs qui tombent, au clair-obscur de la chambre et de ses palpitations de cœurs ...
C'est une écriture d'une grande beauté, tout en délicatesse mais aussi virile dans ses emprunts à l'histoire, aux témoignages insérés qui nous entraine dans les interstices de la grande île et de ses questionnements politiques, poétiques, linguistiques, avec une recherche dans les rapports à l'autre, et de l' intelligence à vivre la diversité :
« Pourquoi ne pas appuyer nos langues , l'une contre l'autre «manankina» , afin de mieux nous comprendre nous mêmes ? de nous redécouvrir peut être?, sonder nos richesses, sonder nos faiblesses».
L'oragé c'est encore un appel au partage, une quête de sagesse : « il n'y a pas de langue supérieure. Comme il n'y a pas de race supérieure. Comme il n'y a pas de sexe supérieur. Il n'y a que des différences».
Marie Jo Lo Thong

Douna Loup

(c) Elisa Larvego

Douna Loup est née à Genève en 1982.
Elle a publié un récit *Mopaya* avec Gabriel Nganga Nseka aux éditions L'Harmattan, puis un premier roman *L'embrasure*, en septembre 2010 aux éditions du Mercure de France (Prix Schiller découverte, le Prix Michel-Dentan et le Prix Senghor du premier roman).
Son second roman, *Les lignes de ta paume*, a été publié aux éditions Mercure de France en août 2012.
Elle a écrit pour le théâtre Ventrosoleil (monté en 2014 au théâtre Am Stram Gram de Genève) et Mon chien-dieu.
Son troisième roman, *L'oragé* est sorti en septembre 2015.

De la Suisse à Madagascar: genèse d'un roman

Douna Loup a effectué un premier séjour de six mois à Madagascar en 2000-2001. Elle avait alors 18 ans et avait choisi de s'investir en tant que bénévole dans des orphelinats de Tananarive.
Mariée à un Malgache, elle retournera dans la Grande Ile en 2007, avec leur première fille, puis en 2012, avec l'idée de travailler sur un projet autour du poète Jean-Joseph Rabearivelo, qu'elle avait découvert dans la bibliothèque de son mari.
C'est en lisant *Les calepins bleus* qu'elle a découvert Esther Razanadrasoa, dite Anja-Z. Découvrant les poèmes d'Esther traduits par Rabearivelo, Douna Loup s'est intéressée à cette figure féminine, laissant son imagination se nourrir du mystère.
Souhaitant depuis plusieurs années écrire sur la période coloniale à Madagascar, l'auteure a trouvé dans la figure de ces deux artistes aux démarches différentes (Rabearivelo publiait en français et à l'étranger, tandis qu'Anja-Z s'interdisait d'écrire en français) l'étoffe des héros. Ceux de son roman.
Après deux ans de recherches, de lectures et de rencontres, Douna Loup a commencé l'écriture de *L'oragé* fin 2013. Le roman est sorti en 2015 au Mercure de France.
(Source : Interview de Douna Loup par Pierre Maury, Les Nouvelles de Madagascar (août 2015).

La presse en parle

La Liberté (Suisse)
Septembre 2015

r

Rabearivleo et Razanadrasoa. Deux noms qui retiennent dans leurs sonorités l'ailleurs. Ceux qui les portent sont écrivains et poètes. Lui, c'est Jean-Joseph, dit Rabe. Elle, c'est Esther, dite Anja-Z. D'où viennent-ils? De Madagascar, un pays où «clairière» se dit «bouche de la forêt» et «soleil», «œil du jour». Où vivent-ils? Dans *L'Orage*, le troisième roman de Douna Loup, 33 ans. Pour autant, Rabe et Esther ne sont pas des êtres fictifs, ils ont réellement existé et vécu sur leur chère île Rouge au début du siècle dernier. Madagascar, «une terre craquelure d'océan et forêts ombrifères», est alors occupée par les forces coloniales françaises. Esther est une militante qui trempe sa plume dans les plaies de son époque. Plume de poétesse, rebelle à toute forme d'occupation. Rabe, lui, puise dans la contrainte ses rêves d'évasion. Il aime Esther. Elle l'aime. Mais leur cœur comme leur pays natal veulent rester libres.

Douna Loup ranime ces deux écrivains (inconnus chez nous) et réveille leur hymen dans son très beau roman qui ressemble à un long poème incandescent. Les langues, qui se frottent, brûlent. Le malgache, qui par moments émaille la narration, s'appuie contre le français éblouissant et sensuel de la romancière, comme on appuie dans un long baiser une langue contre une autre. On imagine Douna tout feu, tout flamme. Mais ce qui frappe d'emblée lorsqu'on la rencontre, c'est son calme olympien et le sourire dans sa voix qui confie: «Mes liens affectifs avec Madagascar remontent à mes 18 ans lorsque je me suis rendue pour la première fois sur l'île afin d'y travailler comme humanitaire dans un orphelinat. Là, j'ai un peu appris le malagasy.» Vous le parlez bien alors? «Oh, je me débrouille! Disons que je l'ai réappris un peu plus tard avec mon mari qui est Malgache», souffle-t-elle.

Douna est aussi prise dans ces «flux contraires et ambivalents»

Il y a des noms qui vous forgent une destinée. Rabe. «Il sait ce qu'il devient. Il devient une langue», écrit la romancière. «Parfois le français le déporte si loin qu'il pense être arrivé ailleurs, que son île abat ses frontières, puis la vie autour le rappelle et le malgache vient sonner, le ramène (...). Les deux langues en lui se disputent des territoires, et Rabe loge son prénom dans cet espace de tiraillement.» Magnifique!

Douna. Elle aussi est prise dans ces «flux contraires et ambivalents» qui dessinent la figure de ses héros. Elle raconte: «Je suis née à Genève. Je l'ai quittée très jeune quand mes parents, marionnettistes, ont décidé d'aller travailler en France. Pour les Français, j'étais alors la petite Suissesse, et pour mes cousins suisses, la petite Française. Il est vrai qu'il n'y a pas dans ce va-et-vient un exotisme intense, n'empêche... il a renforcé en moi ce sentiment de «l'étranger», déjà présent dans mon prénom.»

Un prénom africain

On l'a appelée Douna, comme ce village d'Afrique où ses parents ne sont pourtant jamais allés. «Mais Douna m'a ouvert des horizons», avoue-t-elle, en particulier une rencontre avec Gabriel Nganga Nseka, un Congolais qui a fui son pays et qui fut le personnage principal de *Mopaya*, premier livre de l'auteure genevoise paru sous la forme d'un récit de voyage. Suivirent *L'Embrasure* et *Les Lignes de ta paume*, deux romans cette fois-ci. Le premier accompagne les pas d'un homme qui cherche à se perdre dans une forêt. Le deuxième s'introduit chez l'artiste genevoise Linda Naeff qui commença à peindre frénétiquement à l'âge de 60 ans. L'un et l'autre sont sous-tendus par une quête identitaire qui hante tous les ouvrages de la romancière et conduit sa plume charnelle.

«J'ai les mots fichés dans le sang», glisse Douna Loup. Un peu comme Rabe, lui dit-on. «Je préfère rester modeste», réplique-t-elle. En fait, où avez-vous découvert Rabe, à Madagascar? «Non, dans ma bibliothèque, rit-elle. Elle est grande. Je ne lis pas beaucoup de romans, mais plutôt des essais et des poèmes. J'avais envie depuis longtemps d'écrire une histoire qui se passe durant l'époque de la colonisation française. A un moment donné, la figure de Rabe s'est imposée.» Une année de lectures lui fut nécessaire avant de se lancer dans la rédaction du livre: «Je me suis plongée, entre autres, dans les carnets de Rabe, ce sont eux qui m'ont menée à Esther.»

Rien n'arrive jamais par hasard. Des chemins se rencontrent, comme dans les lignes d'une paume. Parfois la rencontre est heureuse. C'est le cas de Douna Loup avec ses personnages. Ses livres recueillent un vif succès, lui rappelle-t-on. Elle chuchote: «Ce qui m'importe, c'est d'être crédible à mes propres yeux.» I

> **Douna Loup,** *L'Orage*, Ed. Mercure de France, 220 pp.

La Liberté (Suisse)
Septembre 2015

La presse en parle

Libération
Septembre 2015

ROMAN

La révolte en vers de Rabearivelo

Dans «l'Oragé», Douna Loup retrace la jeunesse de ce poète malgache, élevé au rang de gloire nationale mais boudé par la métropole.

Quelques complexes coloniaux mal digérés pèsent sans doute sur notre ignorance des lettres françaises extra-métropolitaines. Pourquoi sinon ne lit-on jamais – ou si peu – en France un poète comme Jean-Joseph Rabearivelo? Chantre du spleen et du désespoir, salué à Madagascar comme un Baudelaire national, il a bu le cyanure le 22 juin 1937, laissant derrière lui les plus beaux recueils de l'île. Et pas seulement des vers, mais aussi des pièces, des essais, des articles et des carnets que le CNRS a mis des décennies à rassembler en *Œuvres complètes* (t. I-II, 2010-2012). En s'inspirant librement de sa vie, la Genevoise Douna Loup, 33 ans, invite à découvrir cette somme aussi foisonnante que méconnue. Tout en douceur et imagination, *l'Oragé* introduit le lecteur au cœur de l'univers du poète. Dans les ruades de ses pensées et les élans de sa sensibilité à fleur de peau, grâce à une connaissance intime de «Rabe», que la romancière a acquise en dévorant ses *Calepins bleus*.

Le récit retrace les vingt premières années de l'écrivain, jusqu'à la parution de son premier recueil, en 1924. Une jeunesse marquée par l'humiliation de voir les Hovas suffoquer sous la botte des colons français. Pourtant, Rabe aime follement la langue de ces maîtres autoproclamés. Il rêve de la ravir comme on convoite une femme mariée, et ainsi *«se construit dans la musique de deux langues aux assauts contraires»*. Sa relation avec la poétesse Esther Razanadrasoa, ardent soutien du génie malgache, de dix ans son aînée, attise en lui le feu d'une révolte larvée. C'est elle qui lui cheville au corps son attachement viscéral pour le parler des ancêtres: *«Il n'y a pas de langue supérieure. Comme il n'y a pas de race supérieure. [...] Notre malagasy est un ferment productif. Ne le fossoyez pas si vite.»* Porté par une écriture sensuelle, ciselée à la virgule près, *l'Oragé* rend hommage égal à Esther et Rabe. Deux métisseurs de cultures qui payent d'oubli leur rage d'exister, tronc et racines, tout entier.

ÉMILE RABATÉ

DOUNA LOUP ***L'ORAGÉ***
Mercure de France, 224 pp., 17 €.

La presse en parle

RFI culture
Août 2015

Douna Loup : *L'Orage* (Mercure de France)

C'est un des romans les plus touchants de cette rentrée littéraire. L'auteur s'inspire de la vie tragique d'un couple de poètes malgaches extraordinaires : Jean-Joseph Rabearivelo et Esther Razandrasoa. Ensemble, ils ont chanté, vécu et traversé les nuits de la vie, éclairées seulement par les soleils de leur imagination et de leur amour. En attendant la reconnaissance qui a tardé à venir pour l'un comme pour l'autre.

Livre hebdo
Mai 2015

Malagasy

27 août > ROMAN Suisse

Un roman choral et habité autour de l'écrivain malgache Rabearivelo.

Délaissant les forêts suisses de *L'embrasure* (Mercure de France, 2010, prix Senghor du Premier roman francophone), **Douna Loup** s'est embarquée pour un long voyage littéraire, jusqu'à Madagascar. Dans la grande île, les morts ne sont jamais très loin, qu'il est d'usage de déterrer, de changer de linceul et de réensevelir avec des offrandes. Esther, journaliste, poète, écrivant en malagasy, sa langue natale, plutôt qu'en français, la langue du colonisateur, participe à l'une de ces cérémonies animistes. On est au début du siècle passé. Gallieni et Lyautey viennent de « pacifier » le pays. Son meilleur ami, un temps son amant, Rabe, l'autre héros du livre, a choisi, lui, d'utiliser les deux langues, et même de se faire passeur de l'une vers l'autre. « *Sauvagement cultivé* », le jeune homme, né en 1903, est introduit par Pierre Camo, poète et magistrat en poste à Tananarive.

Les deux personnages ont existé réellement. Esther Razanadrasoa (1892-1931), dite Anja-Z, une femme libre, n'hésita pas à braver quelques tabous, dont celui de l'homosexualité. A Madagascar, une lesbienne est désignée comme « *semblant d'homme* ». Un gay, « *semblant de femme* ». Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937), est l'un des plus grands écrivains malgaches. Enfant naturel descendant d'une ancienne famille princière ruinée par l'abolition de l'esclavage, il a vécu d'expédients, vouant sa vie à la littérature et s'est suicidé en 1937.

Douna Loup n'a pas voulu écrire un double biopic. Elle a préféré se glisser dans la peau de ses personnages, à la manière d'une possession. Au fil de sa narration, elle fait parler Esther et sans prévenir passe au *je*. Elle s'imprègne aussi de la langue malgache. Et à travers la question « dans quelle langue écrire ? », toutes les problématiques de la colonisation, de l'exil, de l'identité resurgissent. Le sujet est original, son traitement aussi. L'écriture, chorale, habitée, poétique, est parfois difficile à suivre, comme les nombreux personnages. **J.-C. P.**

DOUNA LOUP
L'orage
MERCURE DE FRANCE
TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 17 EUROS ; 224 P.
ISBN : 978-2-7152-4130-5

Reconnaissance du monde littéraire international pour le prix de la Ville de Saint-Denis

Depuis sa création en 2010, le Grand Prix du Roman Métis, **prix littéraire international de la Ville de Saint-Denis porté par l'association La Réunion des livres**, a su gagner la reconnaissance des éditeurs francophones du monde entier.

Pour cette septième édition, 49 romans ont ainsi été inscrits par des éditeurs nationaux, réunionnais, mais aussi tunisiens, camerounais, québécois, maliens, comoriens et suisses. Seuls 40 d'entre eux sont arrivés à La Réunion dans les délais pour concourir.

Pour rappel, le Grand Prix du Roman Métis récompense **un roman francophone, paru depuis moins d'un an, mettant en avant les valeurs de métissage, diversité, échange et humanisme**.

Accélérateur de lecture

En six ans, libraires et bibliothécaires ont pu constater « l'effet Prix » sur les lecteurs, à La Réunion, mais aussi aux Antilles et en Afrique.

Localement, les romans primés ont vu leurs ventes multipliées trois à dix fois, selon les titres.
Au-delà de l'impact économique, le Grand Prix du Roman Métis insuffle chaque année un bel **esprit d'échange et d'ouverture** à travers des **rencontres littéraires** avec les auteurs primés et contribue ainsi à **promouvoir le livre et la lecture**.

En bref

- **Date de création**: 2010
- **Nombre de romans inscrits en 2016** : 49 (reçus : 40)
- **Pays participants en 2016** : France hexagonale, La Réunion, Tunisie, Cameroun, Québec, Suisse, Comores, Mali.

Les lauréats

2010 : Maryse Condé
En attendant la montée des eaux, JC Lattès

2011 : Lyonel Trouillot
La belle amour humaine, Actes Sud

2012 : Tierno Monénembo
Le terroriste noir, Seuil

2013 : Léonora Miano
La saison de l'ombre, Grasset

2014 : In Koli Jean Bofane
Congo Inc., Actes Sud

2015 : Mohamed Mbougar Sarr
Terre ceinte, Présence africaine

Les trois autres titres en lice pour le Grand Prix du Roman Métis 2016

« Je me réjouis de la cohérence de cette sélection qui reflète la diversité et le multiculturalisme de la francophonie. Nous avons un roman de Jean Lods, auteur dont l'oeuvre est traversée par La Réunion, un roman sur Madagascar mettant en lumière de grands noms de la poésie malgache et écrit par une Suisse, un roman sur les Balkans publié au Québec et un roman haïtien très novateur». **Philippe Vallée, Secrétaire général du prix.**

Makenzy Orcel (Haïti)
L'Ombre animale (Zulma)

Présentation de l'éditeur

Il y a Toi, bonne à tout subir et à tout faire, Makenzy, en père pire que maudit, Orcel, le frère mutique posté devant la mer, l'Envoyé de Dieu et ses bacchanales infernales, et puis les loups qui rôdent en mauvais anges expropriateurs…
Et il y a la voix, une voix de femme qui monte du fond de l'abîme ou du tréfonds du ventre. Elle s'incarne, libre, puissante, en récitante héroïque de sa vie de rien, celle d'avant la mort, avant que les siens ne l'abandonnent dans ce village perdu – « je suis le rare cadavre ici qui n'ait pas été tué par un coup de magie, un coup de machette dans la nuque ou une expédition vaudou, il n'y aura pas d'enquête, de prestidigitation policière, de suspense à couper le souffle comme dans les films et les romans – et je te le dis tout de suite, ce n'est pas une histoire –, je suis morte de ma belle mort, c'était l'heure de m'en aller, c'est tout »
Un roman tout entier porté par le souffle d'un verbe incandescent.

Jean Lods (France)
Le dernier colonel (Phébus)

Présentation de l'éditeur

Depuis qu'il y a une forteresse, il y a un colonel pour la commander. Et une fille de colonel pour dévaler la colline et aller danser.
Entendez-vous la musique des fêtes ? Elle vient de la mer comme l'odeur du large.
Qui reconnaîtra que le métal des notes commence à se fêler ?
Car la surface des marécages ne cesse de croître et la frontière de reculer. La tempête approche. Et, avec elle, les ennemis insaisissables sur leurs chevaux légers.
« Mais nous tiendrons », murmure le vieux colonel.

Maya Ombasic
Mostarghia (VLB Editeur)

Présentation de l'éditeur

En Bosnie-Hezégovine, Mostar, ville idyllique entourée de collines ensoleillées, est traversé par la Neretva, fleuve émeraude qui charrie jusqu'à l'Adriatique la douceur de vivre au « pays des arbres sucrés », où être chrétien ou musulman, serbe ou croate, est la dernière des choses qui comptent. C'est là que vit la jeune narratrice, son petit frère et leurs parents quand les obus se mettent à tomber, d'abord un à un, puis en plus drue sur la Yougoslavie de Tito.
Dans les abris anti-bombe, les scènes tragicomiques que rapportent les habitants hilares n'empêchent pas la réalité du massacre de filtrer: la guerre est là, elle va durer, il faut partir. Les deux enfants embarquent dans la caravane des gitans ; ils retrouveront leurs parents dans le camp de réfugiés d'où la petite famille s'embarquera pour les longues années d'un voyage qui la mènera en Suisse, puis au Canada.
Tout au long de ce périple, la narratrice grandit et s'éduque, poursuivant un dialogue animé avec son peintre de père, homme blessé, prophétique, emporté, balkanique jusqu'au bout des ongles. La résignation révoltée du père, ses enthousiasmes d'enfant cent fois déçus, ses explications savantes sur l'indigence des mots et des noms pour dire la vérité scandent le texte sensible et baroque de Maya Ombasic, qui signe avec Mostarghia, récit d'un exil inachevé, son roman le plus autobiographique.

Nouveauté 2016 : Les lecteurs des bibliothèques de Saint-Denis rejoignent le jury

Pour la première fois depuis la création du prix, les lecteurs des bibliothèques de quartier de Saint-Denis ont été invités à rejoindre le jury.

Les responsables des bibliothèques ont ainsi proposé aux habitués de s'impliquer dans la sélection des romans en lice, puis dans le choix du lauréat.

Quatre d'entre eux ont accepté de lire les quarante romans reçus cette année. Annie Joly, Martine Ribière, Gilou Pouyer et Idriss Akhoun se sont ensuite rencontrés pour échanger autour de leurs lectures et faire leur choix. Annie Joly représente ce comité de lecteur au sein du jury et leur avis compte pour une voix.

Cette année, quatre bibliothèques se sont impliquées dans le Grand Prix du Roman Métis : le Chaudron, la Montagne, le Bas de la Rivière et la Bretagne.
Séduit par cette première expérience, le réseau de lecture publique souhaite réitérer ce comité de lecteurs l'an prochain.

Le jury 2016

Présidé par Mohammed Aïssaoui, le jury du Grand Prix du Roman Métis 2016 est composé de onze membres, personnalités du monde littéraire de La Réunion et d'ailleurs et une représentante des lecteurs des bibliothèques de Saint-Denis.

- **Mohammed Aissaoui**, membre fondateur et Président du jury, journaliste, critique et écrivain, auteur de L'Affaire de l'esclave Furcy (Prix Renaudot Essai, le Prix RFO et le Prix du Roman Historique de Blois).
- **Tahar Ben Jelloun,** écrivain, prix Goncourt, membre de l'Académie Goncourt
- **Yannick Lepoan**, membre fondateur, Délégué académique à l'éducation artistique et l'action culturelle, Rectorat.
- **Marie-Jo Lo Thong**, conseillère pour le livre et la lecture à la Direction des Affaires Culturelles de l'océan Indien.
- **Stéphane Hoarau** , Directeur du développement culturel à la ville de Saint-Denis, Docteur en Lettres et Arts, auteur et artiste plasticien
- **Valérie Magdelaine**, Maître de conférence en littérature française et francophones à l'Université de la Réunion.
- **Philippe Vallée**, Secrétaire Général, Président de « La Réunion des Livres » et ancien libraire.
- **Mohamed Mbougar Sarr,** écrivain et lauréat du Grand Prix du Roman Métis et du Prix du Roman Métis des Lycéens 2015.
- **Simone Hillebrand**, Bibliothécaire à la Montagne, Réseau Lecture Publique de Saint-Denis.
- **Myriam Palud**, Trésorière de «La Réunion Des Livres ».
- **Annie Joly**, représentante du comité de lecteurs des bibliothèques de quartiers de Saint-Denis.

CALENDRIER

- 6 décembre 2016
Cérémonie publique de remise du Grand Prix du Roman Métis 2016 à l'ancien Hôtel de ville de Saint-Denis.

- 7 décembre 2016
Dédicaces en librairies et rencontre en bibliothèque à Saint-Denis.